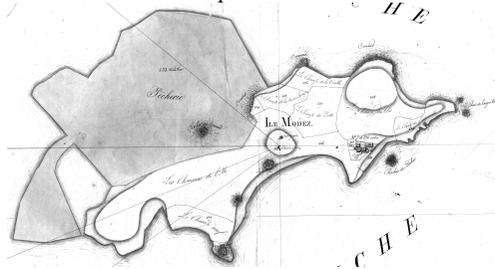


Les pêcheries monastiques insulaires

Sous l'ancien régime, les seigneuries laïques ou ecclésiastiques possèdent de nombreuses pêcheries aménagées sur les côtes et dans les îles. Des murs en pierres cernaient le poisson et des filets placés aux différentes issues permettaient de les capturer.

Au XII^e siècle, les moines furent les premiers à aménager des *gorejou*. L'ordonnance royale de 1684 décrète la démolition des pêcheries ; mais certaines d'entre elles subsistèrent. 120 pêcheries ont été recensées dans les Côtes-d'Armor.

À Modez, l'immense pêcherie dénommée "*Gorejou Kongar*" (les pêcheries de Congar) appartenait à Bégard. Elle a fonctionné jusqu'au XX^e siècle comme parc à ormeaux.



À l'Île Verte : une pêcherie appartenait aux moines récollets.

À Bréhat deux pêcheries, ruinées lors de l'inspection de 1726 : sur la côte nord-ouest "*Beg ar Gored*" (pointe de la pêcherie) sur la côte est "*Toull ar Gored*" (le coin de la pêcherie)

À Béniguet : "*Roc'h ar Gored*" (rocher de la pêcherie)

Île Lavret : pêcheries d'origine inconnue

À Saint-Rion : deux pêcheries appartenait à Beauport



Au gré des flots: Moines et Corsaires dans l'archipel de Bréhat.

Croisière des Amis de Beauport – samedi 20 juin 2009.

Le quartier presbytéral de Bréhat.

Enclave de l'évêché de Dol, la première mention de Bréhat se trouve dans une charte du prieuré Saint-Martin de Lamballe (1083) ; elle est rattachée ensuite à Saint-Magloire de Léon (1148) puis à l'abbaye de Saint-Rion (fin XII^{ème}) et enfin à l'abbaye de Beauport dont elle devient un prieuré-cure du début du XIII^{ème} siècle à 1790.

Le quartier presbytéral comprend l'église paroissiale, le presbytère, le cimetière, le puits communal et une pittoresque venelle qui contourne le cimetière, l'église et le presbytère.

L'église - visite effectuée par Henri Volf président de la SEHAG.

Il ne reste pratiquement rien de l'époque médiévale. Le bâtiment actuel est du XVII^{ème} siècle remanié au XVIII^e. De nombreux millésimes témoignent de l'activité de bâtisseurs des recteurs prémontrés. Le père Taillard fit élever la nef (1651) et le clocher (1658) ; d'importants travaux se déroulèrent sous le priorat du père Le Normand (fin XVIII^{ème}). Si vous empruntez la venelle empierrée qui contourne l'église et le presbytère, vous pourrez voir du côté de la maison des corsaires deux fenêtres à accolades (XV^{ème} ?) et un oeil-de-boeuf obturé en 1813.

L'église possède un riche mobilier ; en particulier un grand retable lavallois d'Olivier Martinet (1680) semblable à celui, disparu, de Beauport ; ainsi que des tableaux originaux.

Le presbytère (1658) - visite semi-libre (le presbytère est habité !)

Bâtisse close de murs située entre la place du Bourg et l'église ; dénommée "*Ty sant Budog*". Le linteau de la porte d'entrée porte le millésime 1658. Derrière, en suivant la venelle, on peut voir au-dessus d'une porte un auvent mouluré d'une facture originale.

Puits communal

Devant le presbytère, puits bréhatin typique à ciel ouvert avec une maçonnerie circulaire et deux margelles (XVII^{ème}). Devant, une auge encadrée de deux pierres servait aux lavandières.

Cimetière : visite libre de l'ancien cimetière

Tombes remarquables de l'ancien cimetière de Bréhat

1. Porche de l'église : famille Fleury (XVIII^{ème}) avec têtes de mort.
La sépulture dite "*du corsaire Émile Canne Fleury*" est en réalité celle ... de Mlle Jeanne Fleury (1713-1781) veuve de Joseph Fleury !
2. Pierre tombale "*révolutionnaire*" de la citoyenne Catherine Le Drezennec (1745-1799) contre le porche de l'église.
3. n°2 sur le plan : abbé Guillo, décédé lors de l'épidémie de choléra en 1832.
4. n°45 sur le plan : Pierre Dupuis (1833-1915) peintre prix de Rome dont on peut voir un Christ mort dans l'église.
5. n°8 sur le plan : Auguste Matisse (1866-1931), peintre Page 1 sur 4Page 1 sur 4
(à ne pas confondre avec Henri Matisse).
6. Capitaine de vaisseau Le Bozec.
7. n°101 sur le plan : contre-amiral Pierre François Cornic (1731-1801), premier maire de Bréhat.
8. n°20 sur le plan : Frédéric de Haenen (1853-1928), peintre.
9. n°25 sur le plan : Adrien Wilborts, médecin, mort en déportation en 1944, et famille Chombart de Lauwe.

La course et l'archipel de Bréhat

La course était une activité qui n'existait qu'en temps de guerre puisque les corsaires habilités par une lettre de marque à courir sus aux ennemis de la Nation ne pouvaient donc exercer cette activité qu'en temps de guerre. Ceux qui s'adonnaient à la capture des bateaux en temps de paix étaient des pirates pendus « hauts et courts » quand ils étaient eux-mêmes capturés.

Bréhat était un endroit stratégique pour la course car l'archipel offrait des abris en cas de mauvais temps, ou pour se réfugier quand le corsaire était poursuivi par une frégate anglaise, ou aussi pour mettre une prise en lieu sûr.

Le duc de Bretagne délivrait des lettres de marques, notamment à un certain Coatenlem vers 1450.

Puis, au fil des guerres de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, les Paimpolais Le Pommelec Lambert et Corouge font quelques incursions dans la course. En 1781 Corouge l'aîné arme « *Le Lévrier* », et son frère cadet Corouge de Kersaux en 1782 « *Le Sorcier* » et « *Le Serpent* ». C'est de l'An V à l'an VIII que les armateurs paimpolais se réveillent. En 4 années, les Corouge, Nicol, Bécot effectuent dix huit armements corsaires ; mais 30% des de ces armements se terminent par la capture du corsaire. Binic démarre tardivement la course mais, sous l'impulsion de François Le Saulnier de Saint Jouan, arme trois bateaux corsaires, « *le Requin* », « *l'Espadon* », et « *l'Eléonore* », qui capturent environ 25 prises entre 1805 et 1812.

Un autre aspect de la course dans l'archipel réside dans les possibilités d'abri offertes par Bréhat et la présence d'un tribunal de commerce habilité à juger la validité des prises. La combinaison de ces deux éléments a incité de nombreux corsaires malouins à ramener leurs prises à Paimpol. 78 prises furent ainsi ramenées pour être jugées par le tribunal paimpolais.

La Maison des corsaires à Bréhat. Visite guidée par Jean-François Jacq

Cette maison est en fait un manoir tel qu'on les a construits en Bretagne au 18^{ème} siècle.

L'état actuel de nos recherches ne nous permet pas de lever deux incertitudes.

L'une porte sur la date de construction. L'escalier identifié comme étant de style Louis XIII par l'Architecte des Bâtiments de France permet de penser que ce bâtiment est postérieur à la mi-17^{ème} siècle. Un linteau d'un bâtiment annexe porte la date de 1772. Le dernier propriétaire, pensait que son manoir avait été construit au 18^{ème} siècle à l'aide des pierres du château en ruines.

L'autre incertitude porte sur l'identité du propriétaire, à l'origine. La tradition attribue cette propriété aux deux armateurs ; mais étaient-ils copropriétaires ou bien se sont-ils succédés ?

Les dates de naissance permettent supposer qu'il s'agit de Pierre Corouge, né le 2 février 1706, et chez les Lambert de Joseph Pierre François, né le 8 juin 1736.

L'abbé Menguy rapporte que pendant la guerre d'Amérique, vers 1778/79, un bateau français désarmé vint s'échouer sur la grève près de l'église et donc près de la maison des corsaires. Un officier Suédois blessé y fut transporté et y mourut. Il est tentant de rapprocher cet épisode de la relation faite par Jean Luc Yber portant sur le combat que dut subir la frégate « *l'Oiseau* », à la même époque, dans le sud de Saint-Rion, celle-ci en difficulté sous l'effet du canonage par une frégate anglaise, se réfugia dans le port de la Chambre sous la protection des canons de Logodec. Un chanoine prémontré, Julien Lesage, fut témoin de cet événement, qu'il relate dans ses mémoires.

La possession de ce manoir était un élément stratégique pour nos deux armateurs, avant l'appareillage et au retour de la course.

Principaux sites Corsaires et maritimes de l'archipel

Les mouillages

Le Port clos et la *Corderie* étaient couramment utilisés, ce dernier pour l'armement surtout.

Le Fauconnier et *Men Bras* étaient des mouillages d'attente pour les corsaires.

La croix Maudez, à propos d'une légende.

Ile Maudez pillée par des pirates au 17^{ème}

Roche aux Oiseaux : une quarantaine, pas pour les douaniers

Ile Verte, quand les moines descendaient à terre pour faire le coup de fourche contre les Anglais.

Ile à Bois : un stationnaire est censé assurer la sécurité maritime de l'archipel.

Les batteries côtières

Elles sont érigées principalement au 18^{ème} siècle contre les incursions et tentatives de débarquement anglais.

Nos côtes étaient couvertes de ces défenses qui correspondaient entre elles par signaux :

Plusieurs endroits de Bréhat, l'Arcouest, la Trinité, Guilben, Kerarzac, Bilfot, portaient des batteries et leurs corps de garde.

Quelques anecdotes au fil de l'eau.

- Le bréhatin Le Gonidec attire une frégate anglaise dans un piège...

- un corsaire français, au mouillage à Bilfot, est menacé par un corsaire anglais,

- les dangers du parcours de Bréhat à Paimpol

Principaux sites monastiques de l'archipel de Bréhat

Ordres présents :

	Prémontrés (3 sites), cisterciens (un site), victorins (2 sites), récollets (un site)
Bréhat :	Victorins de Saint-Rion (1198) ; prieuré cure de Beauport de 1202 à 1790
Béniguet :	église des victorins de Saint-Rion (charte de 1198) ; donnée à Beauport par Aliénor de Pordic (1214).
Île Maudez :	monastère celtique (V-VI ^{ème}) ? "Forn Maudez" (XII ^{ème} ?) prieuré de l'abbaye de Bégard (XV ^{ème})
Île Verte :	monastère celtique (V-VI ^{ème}) ? couvent de franciscains (XVe), puis de récollets jusqu'en 1790 ; établissement de détention sur lettres de cachet.
Saint-Rion :	monastère celtique (V-VI ^e) ? abbaye de victorins de Paris (1198) prieuré de Beauport de 1202 à 1790.